

## **CONJONCTURE** | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

JANVIER 2026 N°01

# Gelées et hausse du cours des légumes

Après un début d'année bien froid, la douceur de fin de mois permet aux cultures d'hiver de redémarrer. Les exportations de vins restent en retrait depuis deux mois. La production de légumes est très réduite du fait du froid et les prix sont en forte hausse. La collecte de lait de vache est dynamique, à l'identique des grandes zones de production, ce qui provoque une nouvelle baisse des cours. Les prix des broutards et de la viande bovine repartent à la hausse. Le marché des œufs reste sous tension du fait d'une offre limitée et d'une demande en hausse.

## SYNTHESE DU MOIS

### Météo – Du froid, du soleil et de la pluie

Malgré une première semaine très froide, la température moyenne régionale est supérieure de 0,2°C aux normales tandis que les précipitations sont excédentaires de 19 %.

#### Contexte national, international

- Le cumul de pluie de janvier est excédentaire de 30 % pour l'ensemble de la France. Il atteint des records sur l'ouest et le sud du pays. Les pluies dépassent la normale de près de 400 % dans le Roussillon, après plusieurs années de sécheresse.

### Grandes cultures – Les prix du blé toujours en berne

La douceur de fin de mois permet aux cultures d'hiver de redémarrer. Certaines parcelles de colza sont fortement attaquées par des insectes ravageurs. Le cours du blé est toujours bas, en dessous de celui de l'orge, ce qui est inhabituel. Les stocks de fin de campagne, qui pourraient être importants, ne permettront probablement pas une remontée des prix à court terme. Le cours du tournesol est élevé (550 €/t) du fait d'une offre limitée.

#### Contexte national, international

- Les prévisions mondiales de production de céréales 2025-2026 sont estimées à un nouveau record de 2,46 Mdt (+ 6 % sur un an). Les cours sont stables à un niveau bas. Les stocks devraient augmenter de 8 % en un an, à 630 Mt, soit un ratio stock/utilisation de 26 %. Les économistes constatent qu'un ratio de plus de 25 % limite les fortes évolutions de prix.

- Les exportations françaises de blé tendre des 5 premiers mois de campagne sont plutôt dynamiques, à destination du Maroc puis de la Belgique, des Pays-Bas, de l'Espagne et de l'Égypte. FranceAgriMer estime le ratio stock/utilisation à 9 % pour la campagne 2025-2026 en France, relativement comparable aux années précédentes. Les stocks européens sont nettement plus faibles que ceux de l'ensemble du monde. La Chine détiendrait 65 à 70 % du stock mondial de céréales.

### Viticulture – Exportations en retrait depuis deux mois

Les transactions vrac de beaujolais depuis le début de campagne sont identiques à l'an dernier et celles du côtes-du-rhône sont toujours dynamiques. Comme en novembre et en partie du fait d'un moindre commerce vers les États-Unis, les exportations de décembre sont en retrait de près de 20 % par rapport à 2024. Les volumes exportés depuis le début de campagne perdent 11 % en beaujolais et 7 % pour les vins de la vallée du Rhône sur un an.

#### Contexte national, international

- Après le sondage Seeds/Moderato sur la désalcoolisation des vins (voir conjoncture précédente), FranceAgriMer publie une étude Ifop sur la perception des produits no/low. Ce marché est porté à 90 % par la bière mais se développe en vin. Il est motivé par une moindre consommation d'alcool (santé, sécurité), ainsi que par la curiosité pour les nouveautés.

- L'Inde et l'Union européenne signent un accord de libre-échange, faisant passer les taxes sur l'alcool européen de 150 % à 75 % dès maintenant puis 20 à 40 % selon les catégories dans 7 ans, laissant espérer de nouveaux débouchés à l'export.

## Fruits & légumes – La baisse des températures fait grimper les cours des légumes

Les ventes sont poussives pour les fruits d'hiver, les cours au stade expédition sont assez stables. La pousse des légumes ralentit avec le froid et les prix augmentent nettement : + 31 % pour la laitue au stade expédition, + 30 % pour le poireau et + 25 % pour l'épinard.

### Contexte national, international

- Le Maroc sort enfin d'une longue période de sécheresse d'environ 7 ans, grâce à des pluies hivernales abondantes. Le Maroc est le 4<sup>ème</sup> fournisseur de la France en fruits frais et le 3<sup>ème</sup> en légumes frais.
- La France a produit 8 950 t de châtaignes en 2024 pour une surface totale de 9 200 ha. La production régionale représente 53 % du total français dont une très grande majorité provenant de l'Ardèche. La consommation française de châtaignes est de 160 g/hab/an. Elle oscille autour de 200 g depuis 15 ans. La dépendance aux importations est de 57 %.

## Lait – Nouvelle hausse prononcée de la collecte

La tendance de collecte du lait de vache régional est toujours dynamique et s'amplifie même en décembre, avec une hausse de 12 % sur un an, ce qui amène la collecte 2025 à 4 % au-dessus de celle de 2024. Le prix du lait non bio poursuit sa baisse pour se situer quasiment au niveau de décembre 2024. Le prix du lait bio diminue également, amorçant sa baisse saisonnière de manière anticipée.

### Contexte national, international

- Outre les restrictions à l'exportation pour les bovins vaccinés, la vaccination contre la DNC induit également l'impossibilité d'exporter des fromages au lait cru vers certains pays.
- Le prix moyen européen du lait de vache diminue de 12 % en décembre sur un an. Après 11 mois de stabilité, il ne s'agit que du second mois de baisse mais la tendance se confirme. Avec 481 €/1 000 l, il perd 4 % en un mois et se situe 7 % en dessous de celui de la France.
- Le cours moyen français des contrats de vente du beurre est de 3 976 €/t en janvier, soit - 7 % en un mois, ce qui le situe 48 % en dessous de janvier 2025. Les contrats de poudre maigre pour l'alimentation humaine reprennent 5 % en un mois mais restent bas (2 129 €/t, soit 15 % en dessous de janvier 2025).

## Bovins – Maigre et viande : des cours orientés à la hausse

Les exportations de brouillards finissent l'année en suivant la tendance saisonnière à la baisse, si bien que le cumul annuel se situe 7 % en dessous de 2024 (contre - 2 % pour la France). Les cours gagnent à nouveau quelques pourcents en janvier, ce qui les situe environ 80 % au-dessus de leur moyenne quinquennale. Les cours de plusieurs catégories de viande bovine atteignent de nouveaux records.

### Contexte national, international

- Les exportations françaises de brouillards diminuent seulement de 2,1 % en 2025 sur un an, contre - 6,2 % en moyenne durant les 3 années précédentes. La forte hausse du cours des brouillards incite les éleveurs à maintenir ce type d'élevage (et les exportations qui y sont associées). Cela limite les bovins disponibles pour l'engraissement sur le territoire français (baisse de 2,3 % des engraissements de bovins de plus de 8 mois en 2025 sur un an, hors vaches de réforme, contre une hausse de 1,4 % en 2024 et une baisse de 1,7 % en 2023).
- Si la France reste très largement le principal fournisseur de l'Italie en brouillards, cette dernière tend à diversifier ses approvisionnements auprès de la République Tchèque, l'Irlande, la Slovaquie ou encore l'Estonie. L'Italie augmente également ses achats de viande bovine, notamment auprès de la Pologne, la France, les Pays-Bas, l'Espagne ou encore l'Allemagne.

## Porcins, volailles, ovins – Le marché de l'œuf sous tension

Les abattages régionaux de viande de porc pour l'ensemble de l'année 2025 sont supérieurs de 1 % à l'année précédente. Le cours régional du porc perd encore 3 % en un mois, le plaçant 12 % en dessous de janvier 2025. Celui de l'agneau se maintient au-dessus de 10 €/kg. Il ne perd que 3 % par rapport à janvier 2025 malgré une sensible baisse durant l'automne. Le marché des œufs est déséquilibré, la demande est soutenue. Les cours sont fermes.

### Contexte national, international

- Le cours de référence français du porc perd 1 % en janvier, sous l'influence des marchés allemands et espagnols. La résorption des stocks accumulés durant les fêtes de fin d'année nécessite également des baisses de prix. Le cours espagnol très bas et la pression à la baisse exercée par les opérateurs aval (agroalimentaire et distribution) maintiennent les prix du porc à un faible niveau.
- La consommation d'œufs augmente de 5 % en 2025 sur un an, après plusieurs précédentes hausses. Cette croissance de la consommation, couplée à une offre limitée (fin progressive des cages, nécessitant des réaménagements dans les élevages), aux manifestations agricoles et à la neige de début d'année qui perturbent les transports, provoquent des ruptures de livraison en grande distribution.

# Du froid, du soleil et de la pluie

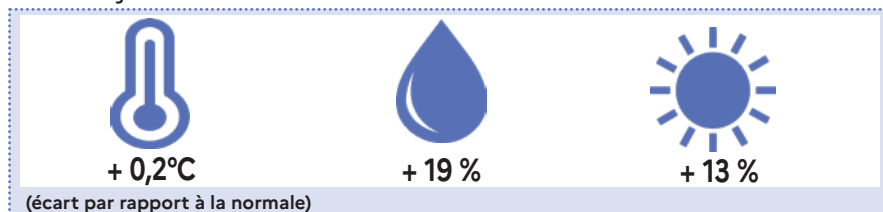
Durant la première semaine, le froid est bien présent avec deux à trois jours sans dégel sur le nord de la région et des températures minimales qui descendent en dessous de -10°C. On relève -11°C à Saint-Etienne, -13,6°C à Aurillac et -16,6°C à Arbent (01). La perturbation qui traverse la région le 7 apporte un radoucissement sensible (à Clermont-Ferrand, on passe de -10,5°C le matin du 6 à 12°C l'après-midi du 8). On reste ensuite, et jusqu'à la fin du mois, sous l'influence de la douceur océanique. Les températures maximales atteignent 15°C en milieu de mois et même 17,2°C à Chatte (38) le 16. Au final, la température moyenne régionale est proche des normales (+ 0,2°C).

Après une première semaine anti-cyclonique, le flux d'ouest s'installe avec de nombreux passages perturbés. En milieu de mois, une dégradation évolue en épisode cévenol (moins intense qu'au mois de décembre) et provoque des précipitations supérieures à 100 mm sur l'ouest ardéchois. En fin de mois, le 27, des pluies significatives touchent l'est de la région. On relève 34 mm à Lyon et plus de 40 mm à Ambérieu-en-Bugey et Montélimar. En cumul mensuel, les précipitations moyennes régionales dépassent de 19 % les normales. Un léger déficit est néanmoins enregistré dans les Alpes et l'ouest de l'Allier et du Puy-de-Dôme.

L'ensoleillement est supérieur de 13 % aux normales grâce à un début de mois très lumineux.

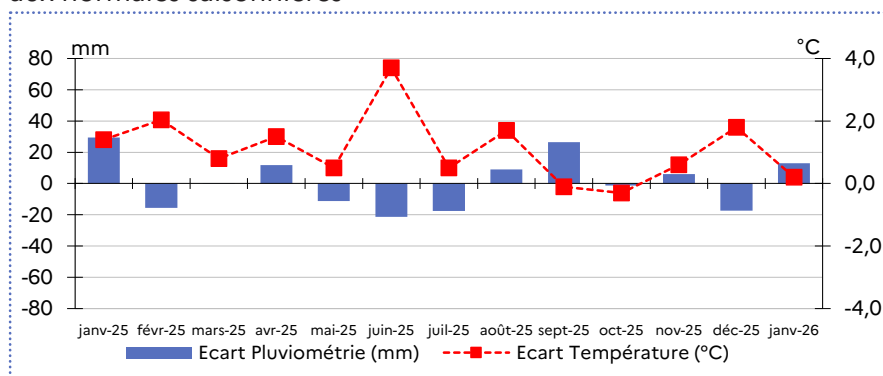
■ Philippe Ceysat

## Bilan de janvier 2026



Source : Météo France

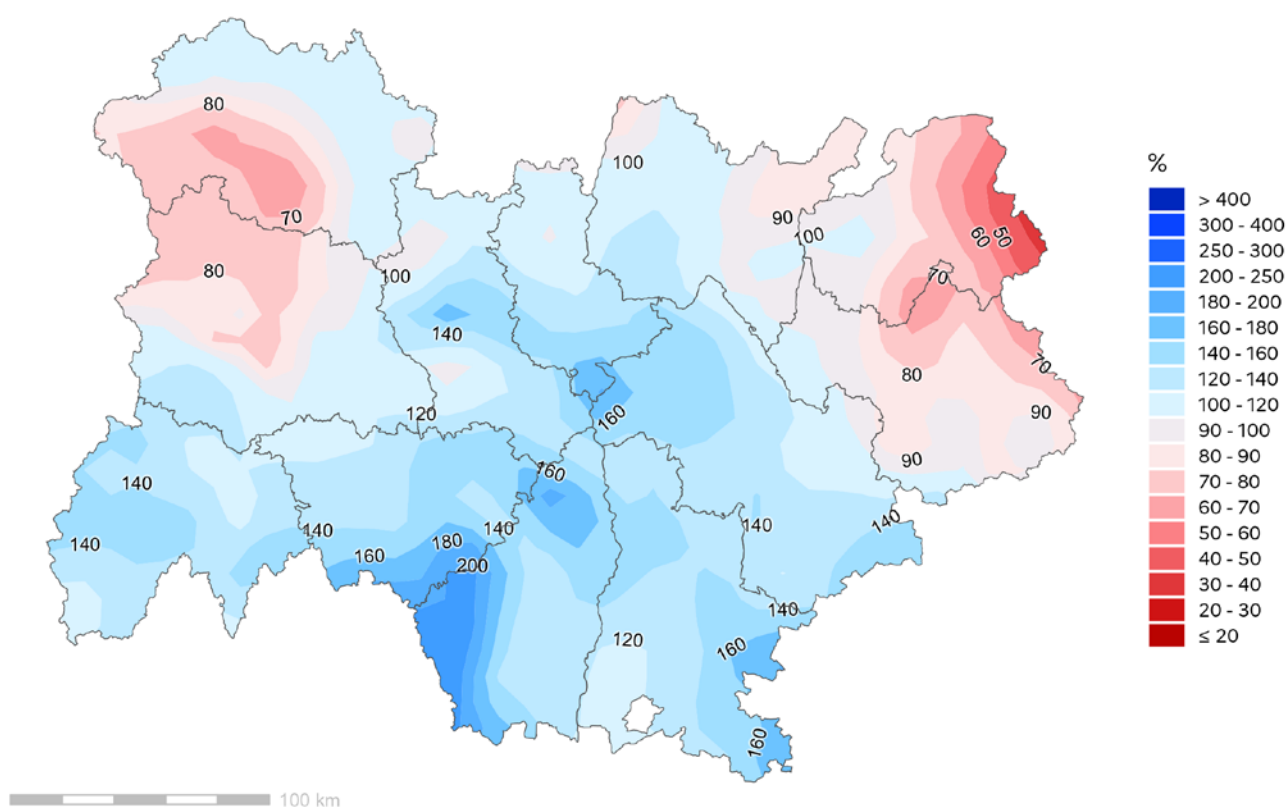
## Écart de la pluviométrie et des températures 2024-2025 par rapport aux normales saisonnières



Source : Météo France

## Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020

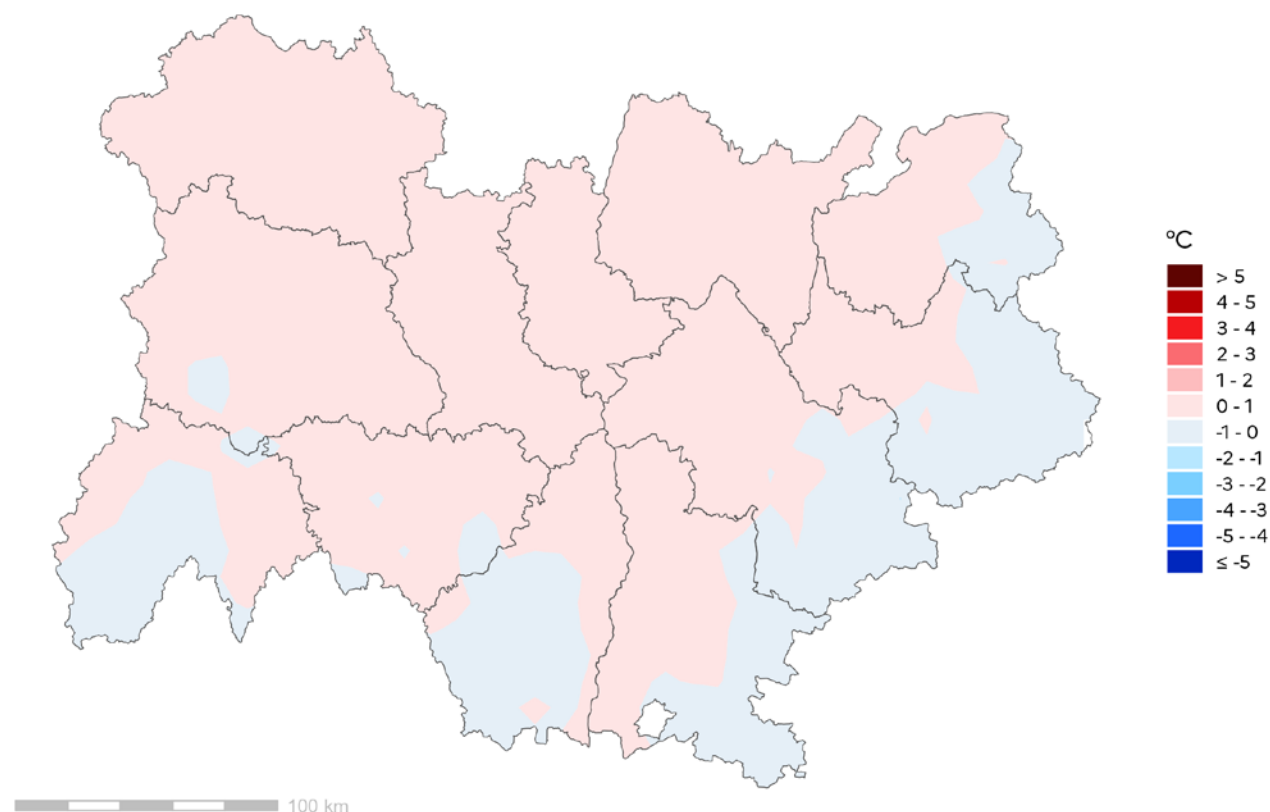
### Auvergne-Rhône-Alpes - janvier 2026



données d'après Météo-France  
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024  
DRAAF - 2026-02-04

## Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020

### Auvergne-Rhône-Alpes - janvier 2026



données d'après Météo-France  
fond carto. d'après IGN Admin Express 2024  
DRAAF - 2026-02-03

# GRANDES CULTURES

## Les prix du blé toujours en berne

Après les fortes gelées de début de mois, la douceur réactive la végétation des **céréales** en fin de mois. Le **tallage** est en cours dans la majorité des parcelles. Les plantes souffrent dans les situations les plus arrosées et dans les parcelles hydromorphes.

Les **colzas** sont toujours en arrêt végétatif. Dans certaines parcelles où l'implantation a été délicate à l'automne, la situation se dégrade encore avec des pertes de pieds, un enherbement pas toujours maîtrisé et la présence de larves d'altises et de charançons dans le cœur des colzas. Les parcelles les plus catastrophiques seront retournées en fin d'hiver pour l'implantation d'une culture de printemps.

Les **cours** du blé tendre et du maïs grain se stabilisent légèrement en dessous de 190 €/t, soit 10 à 16 % en dessous des prix de l'an passé. Depuis plusieurs semaines, les prix du maïs sont très proches de ceux du blé alors que l'orge est légèrement plus chère. Les stocks de fin de campagne de blé français, qui s'annoncent importants, limitent tout rebond des cours. Seuls des incidents climatiques majeurs chez les principaux producteurs de blé de l'hémisphère nord pourraient réorienter les cours à la hausse. Les **cours des oléagineux** s'en tirent mieux, et notamment ceux du tournesol grâce à de faibles disponibilités.

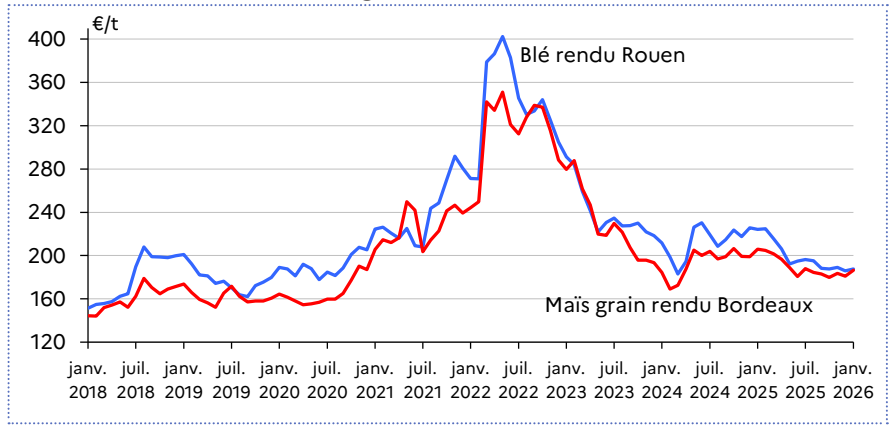
■Philippe Ceyssat

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	janvier 2026	janvier 2026/ décembre 2025	janvier 2026/ janvier 2025
Blé tendre rendu Rouen	188 €/t	+ 0,9 %	- 16,4 %
Maïs grain rendu Bordeaux	186 €/t	+ 3,1 %	- 9,5 %
Colza rendu Rouen	459 €/t	- 1,1 %	- 12,1 %
Tournesol rendu Bordeaux	550 €/t	- 0,6 %	+ 3 %

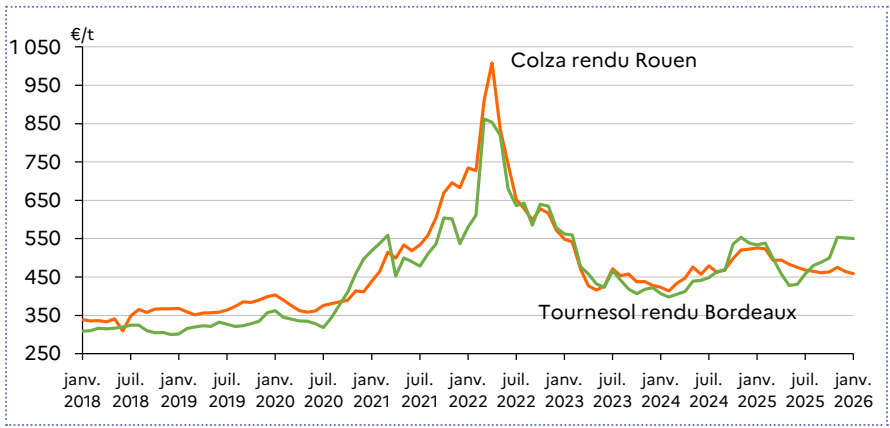
Source : FranceAgriMer

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

## Baisse des surfaces de céréales

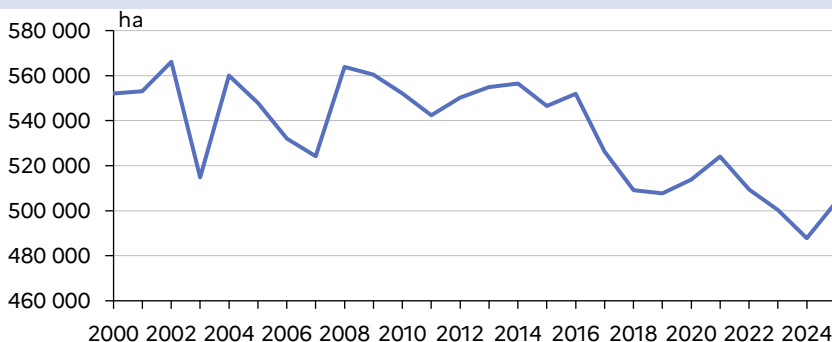
Après une relative stabilité entre 2000 et 2016, les surfaces de céréales baissent dans la région en passant de 550 000 ha environ à un peu plus de 500 000 ha.

Alors que les surfaces de blé tendre sont stables, cette baisse est principalement due à la perte de surface de maïs grain. En effet, les surfaces de maïs grain ont chuté de 28 % entre le début des années 2000 et la moyenne des cinq dernières années. Ce recul des surfaces de maïs grain est surtout sensible dans l'est de la région (Ain - 17 500 ha, Isère - 12 000 ha et Drôme - 8 500 ha). L'augmentation des coûts de production du maïs, notamment les frais de séchage et d'irrigation, impacte la rentabilité de la culture et la rend moins intéressante que d'autres cultures plus faiblement impactées par la hausse des charges. Les incitations de la PAC sur la diversité des cultures participent également à ce moindre engouement.

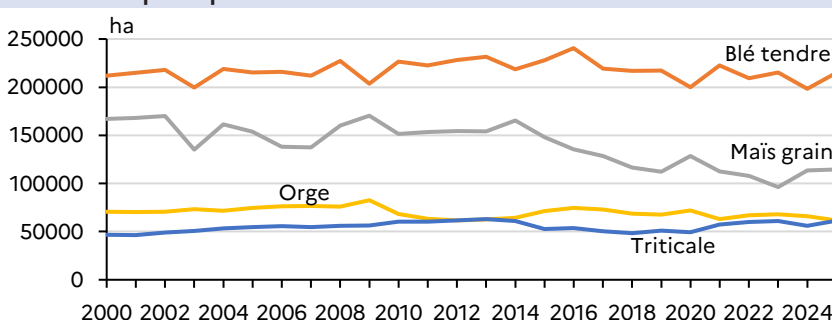
Les surfaces de sorgho grain et d'avoine diminuent également fortement. Au niveau des céréales fourragères, l'orge perd 9 % de ses surfaces depuis les années 2000 au profit du triticale, qui progresse de 10 000 ha, principalement dans les territoires auvergnats. Les surfaces de blé dur, majoritairement cultivé dans la Drôme, augmentent de 2 400 ha.

Les quatre principales céréales cumulent 90 % de la sole céréalière régionale avec le blé tendre largement en tête avec 42 %.

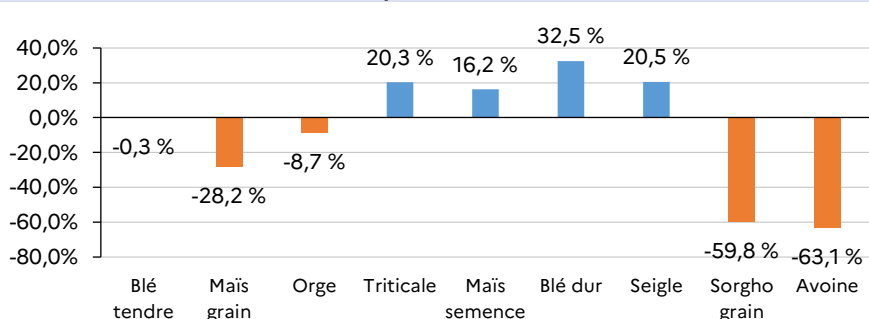
### Surface de céréales en Aura



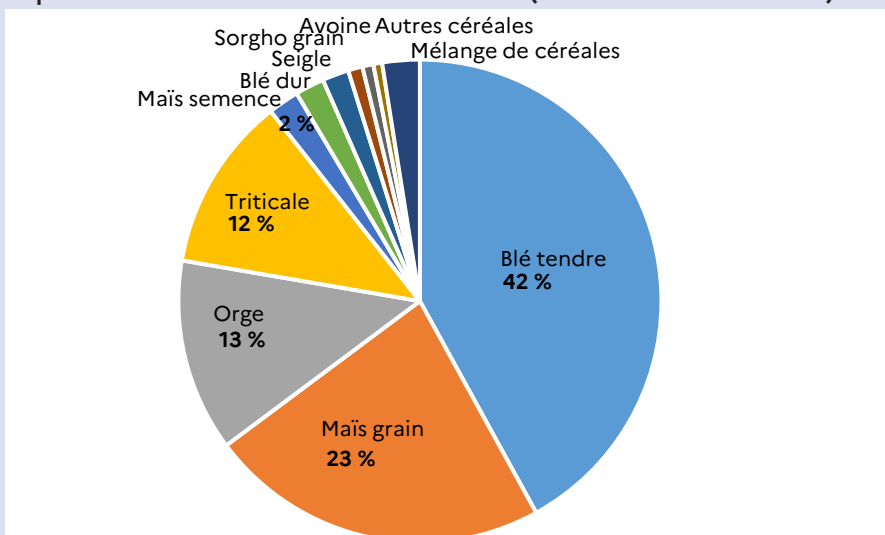
### Surfaces des principales céréales en Aura



### Évolution des surfaces 2021-2025/2000-2004



### Répartition des surfaces de céréales en Aura (505 000 ha en 2021-2025)





## VITICULTURE

# Exportations en retrait depuis deux mois

### Transactions vrac et négoce

#### Beaujolais

Le total des ventes en vrac et négoce en beaujolais est stable par rapport au mois de janvier 2025, que ce soit en volume ou en prix.

Le volume de Beaujolais générique diminue de 4 % en un an tandis que les cours sont stables.

Le volume des crus augmente de 7 % tandis que les cours baissent de 1 %.

Le volume des crus vendus en bio représente 9 % du total des ventes de crus en janvier 2026. Il progresse de 123 % en un an, passant de 2 661 hl à 5 929 hl.

Rapporté à la moyenne quinquennale, le cumul depuis le début de campagne des transactions vrac et négoce en beaujolais augmente de 1 % en prix mais recule de 19 % en volume et de 17 % en valeur.

#### Côtes-du-Rhône

Les transactions de côtes-du-rhône régional et villages de janvier sont moins dynamiques que durant les 5 premiers mois de campagne mais en cumul depuis le début de la campagne commerciale, elles restent supérieures à l'année précédente, gagnant 15 % en volume et 6 % en prix. Comparées à la moyenne quinquennale, elles augmentent de 2 % en volume, de 4 % en prix et gagnent 5 % en valeur à la fin du mois de janvier.

### Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2025 situation fin janvier 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>beaujolais générique</b>	<b>135 346</b>	<b>281</b>	<b>- 4 %</b>	<b>=</b>
<i>dont bio</i>	3 484	327	+ 13 %	- 5 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	30 018	293	+ 4 %	- 1 %
<i>dont rouge nouveau</i>	46 930	280	- 7 %	- 2 %
<i>dont villages rouge</i>	32 873	283	+ 2 %	+ 2 %
<i>dont rouge</i>	14 990	246	- 23 %	- 2 %
<b>beaujolais crus</b>	<b>66 098</b>	<b>372</b>	<b>+ 7 %</b>	<b>- 1 %</b>
<i>dont bio</i>	5 929	nd	+ 123 %	nd
<i>dont brouilly</i>	19 466	350	+ 46 %	=
<i>dont fleurie</i>	9 246	360	+ 8 %	- 1 %
<i>dont morgon</i>	14 499	382	+ 5 %	- 1 %
<b>Total beaujolais</b>	<b>201 444</b>	<b>311</b>	<b>=</b>	<b>=</b>

Source : Inter Beaujolais

nd : non disponible

### Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2025 situation fin janvier 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
<b>côtes-du-rhône régional et villages</b>	<b>229 876</b>	<b>155</b>	<b>+ 15 %</b>	<b>+ 6 %</b>
<i>dont bio</i>	32 456	177	+ 44 %	- 2 %
<i>dont régional rouge</i>	131 022	137	+ 20 %	+ 3 %
<i>dont régional rosé</i>	39 739	131	=	+ 4 %
<i>dont régional blanc</i>	40 208	219	+ 3 %	+ 14 %
<i>dont villages</i>	18 907	192	+ 58 %	- 2 %
<b>côtes-du-rhône crus septentrionaux</b>	<b>2 628</b>	<b>828</b>	<b>+ 2 %</b>	<b>-27 %</b>
<i>dont bio</i>	833	798	+ 376 %	-5 %
<i>dont croze-hermitage</i>	2 018	661	+ 169 %	+ 1 %
<i>dont saint-joseph</i>	309	786	+ -64 %	- 4 %

Source : Inter Rhône

nd : non disponible

Exportations

Beaujolais

Comme en novembre, les exportations de décembre sont réduites (- 20 % en volume par rapport à décembre 2024), amenant le cumul de la campagne commerciale à - 11 % en volume et - 13 % en valeur sur un an. Le prix unitaire moyen du beaujolais exporté en décembre est proche de ceux des deux dernières années.

Vallée du Rhône

Les vins de la vallée du Rhône évoluent comme le beaujolais : les exportations de décembre sont réduites, ce qui amène le total de la campagne commerciale à - 7 % en volume et - 12 % en valeur sur un an. Le prix unitaire moyen en décembre reste en retrait de 6 % par rapport à décembre 2024.

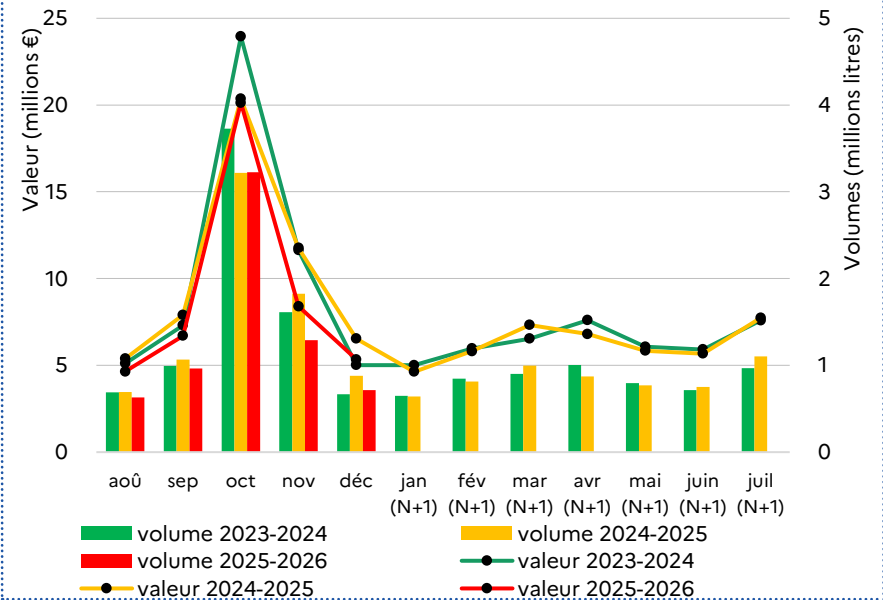
Céline Grillon  
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2025

(hl, M€ et %)	Campagne 2025-2026 situation fin décembre 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	68 236	45,2	- 11 %	- 13 %
Vallée du Rhône	250 316	161,8	- 6,9 %	- 12 %

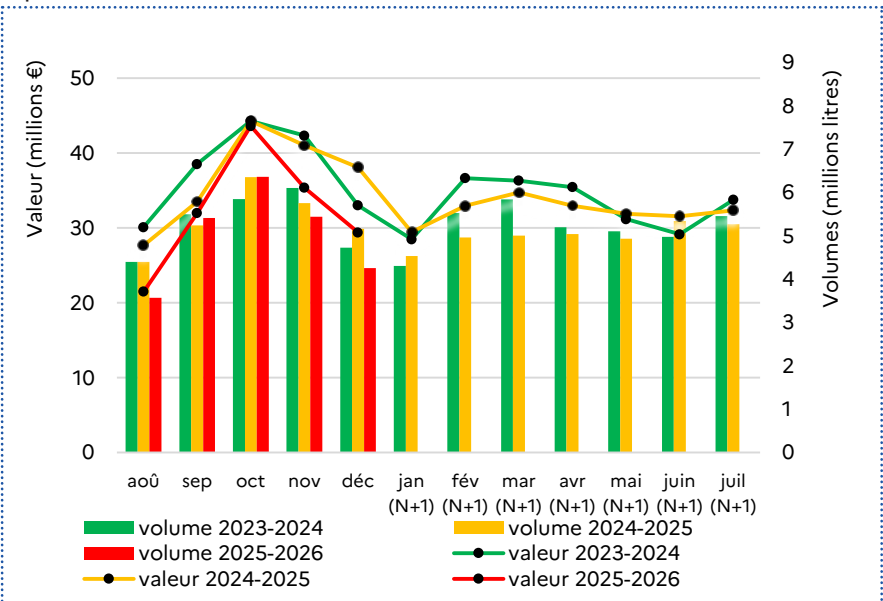
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

Exportations vers les États-Unis

Les boissons exportées vers les États-Unis, premier client de la France pour principalement du vin et des spiritueux, représentent 3,23 Md€ (sur un total de 18,2 Md€ pour l'exportation de boissons) pour l'année civile 2025. La valeur exportée diminue de 20 % sur un an et de 42 % pour le 4<sup>ème</sup> trimestre 2025. Les volumes de beaujolais diminuent de 7 % pour l'ensemble de l'année et de 18 % sur le 4<sup>ème</sup> trimestre. Ceux du côtes-du-rhône perdent 12 % sur l'année et 22 % pour le 4<sup>ème</sup> trimestre. Les États-Unis représentent 29 % des exportations de beaujolais et 14 % des exportations de côtes-du-rhône.

Par ailleurs, des concessions sur les prix sont nécessaires, amenant à une diminution du prix moyen des vins exportés, pour le 4<sup>ème</sup> trimestre sur un an, de 48 % pour le bordeaux, de 24 % pour le bourgogne, de seulement 1 % pour le beaujolais et de 5 % pour le côtes-du-rhône.



FRUITS ET LÉGUMES

La baisse des températures fait grimper les cours des légumes

Fruits

Les ventes sont poussives sur tous les fruits d’hiver, seules les actions promotionnelles en GMS (grandes et moyennes surfaces) animent un peu le marché.

Après un début de mois plus actif au niveau commercial sur les **pommes** et **poires** (actions de promotion en GMS sur la Golden et la Story et ré-ouverture des restaurants scolaires), l’activité diminue dès la mi-janvier. Les disponibilités en Gala sont en nette diminution. Les stocks de poires s’amenuisent, il ne reste quasiment plus que de la variété Conférence. Les cours au stade expédition sont stables.

Le rythme des ventes est toujours assez lent pour la **noix AOP de Grenoble**, que ce soit à l’export, chez les grossistes et au détail. Quelques offres promotionnelles sont en cours en GMS, sans pour autant permettre aux opérateurs de dégager de gros volumes de ventes. Les cours, au stade expédition (hors promotions), sont inchangés.

Le marché du **kiwi** Hayward est calme. Seules quelques mises en avant en GMS animent parfois les ventes. Les gros calibres ne sont pas faciles à écouler en ce début d’année. Les cours au stade expédition progressent de 3 % sur le mois, ils restent proches de ceux de l’année passée. Les cours, au stade de détail, sont plus élevés que l’an dernier (+ 9 %).

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	janvier 2026 (€)	évolution janv. 2026/ déc. 2025 (cts)	évolution janv. 2026/ janv. 2025 (cts)
Pomme Gala France cat.I 170/220 g plateau 1 rang - le kg	1,18	+ 2	- 7
Poire Conférence France cat.I 65-70 mm plateau 1 rang - le kg	1,91	+ 1	+ 4
Noix variétés diverses AOP Grenoble sèche Rhône-Alpes cat.I +32 mm sac 5 kg - le kg	4,05	=	+ 35
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95 g 33 par colis - le kg	3,09	+ 9	- 4
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12 - la pièce	0,68	+ 16	- 2
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,13	+ 42	- 12
Poireau Rhône-Alpes colis 10 kg - le kg	1,07	+ 25	- 20

Source : FranceAgriMer/RNM

La châtaigne en 2025 – des volumes en légère hausse et des cours en baisse

La production régionale est estimée à 5 002 tonnes pour la campagne 2025, en hausse de 4,5 % par rapport à 2024 et de 14 % sur cinq ans. L’Ardèche produit environ 42 % (moyenne sur cinq années) de la production nationale de châtaigne (fraîche, sèche et farine).

La campagne se caractérise par un bon niveau de production, sans être exceptionnelle. Les températures plutôt automnales de septembre empêchent les échauffements dans les bogues et garantissent alors une très bonne qualité sanitaire.

Durant l’été, les arbres souffrent du manque d’eau et des canicules à répétition. La châtaigne Bouche-rouge a été la variété la plus touchée par cette sécheresse. Le calibre moyen des fruits est plus petit, certains castanéculteurs n’ont pas récolté tous les petits fruits car ils sont plus difficiles à valoriser.

Par manque de marchandises, la campagne s’achève fin novembre, avec une dizaine de jours d’avance par rapport à l’année passée.

Les cours, au stade expédition, sont en diminution de 15 % par rapport à ceux de la campagne 2024, du fait de la concurrence avec le bassin Sud-Ouest et les importations (notamment d’Espagne, d’Italie et du Portugal). Les cours restent cependant stables par rapport à la moyenne quinquennale.

Source : Agreste - RNM /FranceAgriMer

## Légumes

L'installation d'un temps froid en début de mois, avec des températures nocturnes nettement négatives et le manque de soleil, ralentissent la pousse des légumes et altèrent la qualité des produits. Le manque de production fait grimper les cours au stade expédition.

La demande en **laitue** est très soutenue pour l'ensemble des variétés qui sont déficitaires (en particulier pour la batavia et les brunes). Les volumes sont très réduits, avec une pousse ralentie par le manque de luminosité et le froid. Certains lots disponibles présentent un faible grammage. Le manque de production est national, notamment à cause des fortes pluies dans le sud de la France. Les cours au stade expédition progressent de 31 % sur le mois.

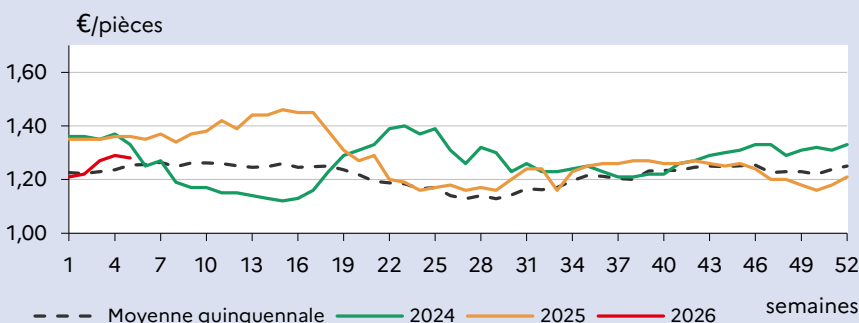
En début de mois, l'arrivée d'un froid hivernal, avec des températures en nette baisse, relance la consommation du **poireau**. Avec des difficultés d'arrachage (congelés de la main-d'œuvre et gel des sols), les disponibilités sont en nette diminution, ce qui a pour incidence une forte hausse des prix. Puis à la mi-janvier, le marché se trouve engorgé par des arrivages volumineux de toutes origines et l'offre se retrouve ainsi largement supérieure à une demande peu présente. Les cours chutent alors et le produit se trouve en crise conjoncturelle en fin de mois, pour prix anormalement bas. En moyenne sur le mois de janvier, le cours du poireau au stade expédition est en hausse de 30 %.

Le commerce de l'**épinard** est lui aussi impacté par le froid en début de mois. Le déséquilibre entre l'offre, très réduite, et une demande constante fait grimper les cours au stade expédition de 25 % sur le mois.

■ Jean-Marc Aubert

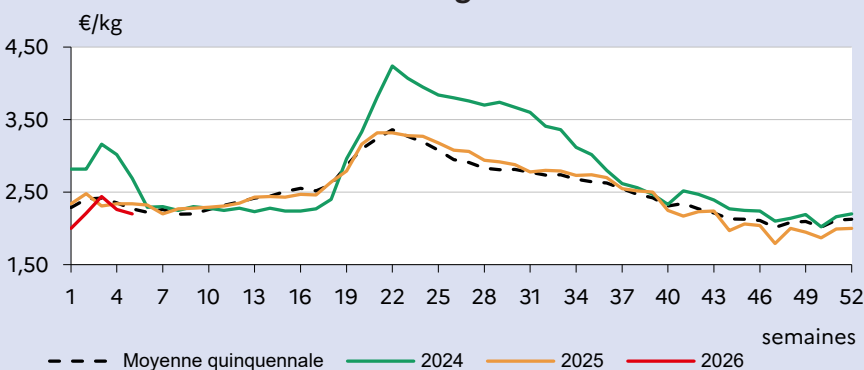
## Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

### Laitue batavia France - la pièce



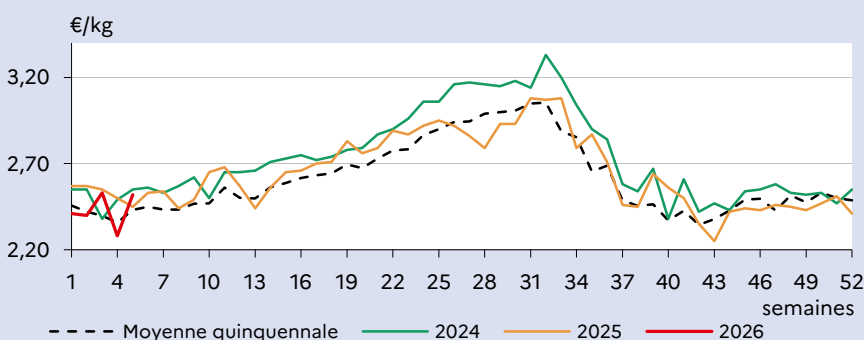
Source : FranceAgriMer/RNM

### Poireau France entier vrac - le kg



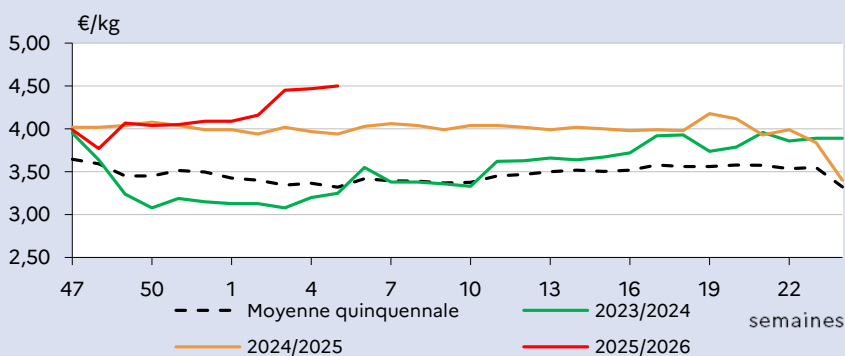
Source : FranceAgriMer/RNM

### Pomme Gala France + 170 g - le kg



Source : FranceAgriMer/RNM

### Kiwi vert France - le kg



Source : FranceAgriMer/RNM

Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Nouvelle hausse prononcée de la collecte

Lait de vache

La **collecte** de lait de vache poursuit sa dynamique haussière du second semestre 2025 avec une accélération marquée en décembre. Cette hausse s'explique par des conditions climatiques favorables ayant permis la production de fourrages de qualité, par la baisse du prix des aliments concentrés ainsi que par un prix du lait resté attractif jusqu'à récemment. Malgré le repli régulier du cheptel reproducteur, la productivité des animaux progresse nettement et pourrait se prolonger dans les prochains mois.

A l'échelle nationale comme mondiale, cette hausse de la production exerce une pression baissière sur les cours. En décembre 2025, le **prix du lait**, jusqu'alors largement supérieur à celui de 2024, tend vers son niveau de l'an passé.

Seul le prix du lait des Savoie, structurellement moins exposé aux fluctuations du marché, se maintient facilement.

Les volumes collectés en lait bio sont en hausse, qui reste néanmoins peu prononcée par rapport au lait conventionnel. Son prix est orienté à la baisse, à l'inverse des derniers mois.

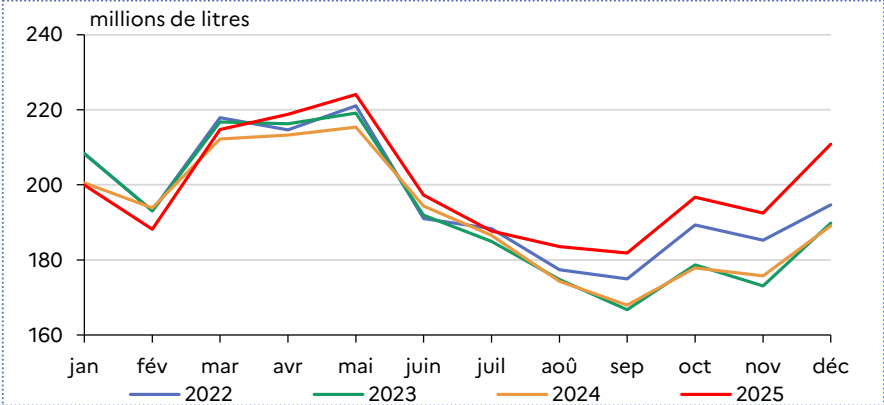
L'indice des prix à la production (Ipampa lait de vache) poursuit sa baisse amorcée en 2023. En décembre 2025, il perd 2,9 % sur un an, sous l'effet de la diminution du prix des aliments achetés (- 8,5 %) et de l'énergie (- 20,1 %), malgré la hausse du prix des engrais et amendements (+ 17,5 %).

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	décembre 2025	déc. 2025/ déc. 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	211	+ 11,5 %	2 396	+ 4,1 %
Aura bio	12	+ 4,1 %	137	- 2,9 %
Aura non bio hors Savoie	151	+ 12,2 %	1 864	+ 4,6 %
Aura lait savoyard	35	+ 10,9 %	402	+ 4,3 %
France tous laits	2 041	+ 7,3 %	23 519	+ 1,9 %
France bio	93	+ 2,2 %	1 126	- 4,9 %
France non bio	1 948	+ 7,6 %	22 392	+ 2,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2026

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



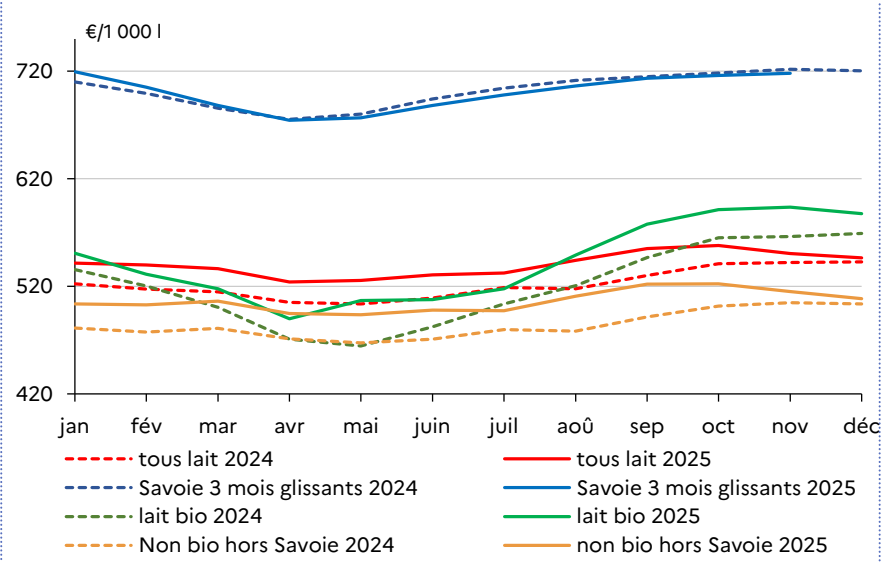
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	décembre 2025	déc. 2025/ nov. 2025	déc. 2025/ déc. 2024	déc. 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	546	- 0,8 %	+ 0,6 %	+ 11,3 %
Aura bio	587	- 1 %	+ 3,2 %	+ 9,4 %
Aura non bio hors Savoie	508	- 1,3 %	+ 0,9 %	+ 11,5 %
Aura lait savoyard	720	+ 1 %	- 0,5 %	+ 10,8 %
France tous laits	515	- 1,3 %	+ 0,1 %	+ 11,5 %
France bio	575	- 1,2 %	+ 3,8 %	+ 8,3 %
France non bio	512	- 1,3 %	- 0,1 %	+ 11,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2026

Lait de chèvre

Les **livraisons** régionales poursuivent leur baisse saisonnière en décembre avec des volumes nettement supérieurs à l'an dernier et qui retrouvent leurs niveaux de 2022. La tendance française est similaire, la collecte est en repli de 18 % sur un mois et en hausse de 6 % sur un an. Le déficit annuel n'est finalement pas totalement résorbé en région comme au niveau national, malgré le dynamisme de la production depuis le mois d'août.

La hausse du **prix moyen** du lait régional est faible en décembre, préfigurant le démarrage de sa baisse saisonnière en janvier. Il se situe à 1 091 €/1 000 litres, en hausse de 1 % sur le mois et sur un an et supérieur de 8 % à la moyenne quinquennale. La tendance nationale est identique, avec une légère hausse sur un mois et sur un an, ainsi qu'une augmentation de 8 % par rapport à la moyenne 2020-2024.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** reculent de 2,5 % en novembre sur un an. La hausse de 5,2 % en fromages frais (19 % des fabrications) ne compense pas la baisse de 24,9 % en fromages à découper (11 % du total). Les quantités de fromages vendus à la pièce s'effritent (- 0,1 %, elles représentent 70 % des fabrications). La consommation intérieure recule de 2 % en novembre selon le panel Kantar (- 4,8 % au rayon libre-service, + 7,5 % en frais). Les exportations progressent de 2 % et représentent 26 % des fabrications fromagères. L'approvisionnement en lait augmente de 3 % en novembre sur un an, du seul fait de la hausse de la collecte nationale (+ 5 %). En effet, l'importation recule de 5 % et ne représente plus que 12 % de l'approvisionnement (source : FranceAgriMer).

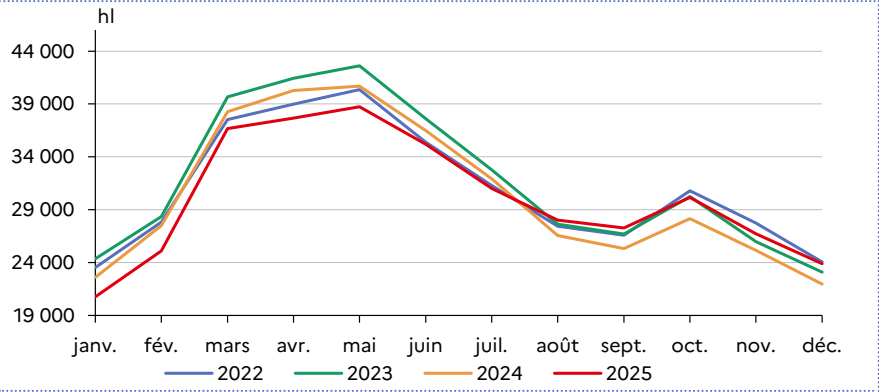
François Bonnet  
Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	décembre 2025	déc. 2025/ déc. 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes	23 891	+ 8,8 %	361 166	- 1 %
France	284 106	+ 6,2 %	4 967 663	- 0,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2026

Livraison de lait de chèvre



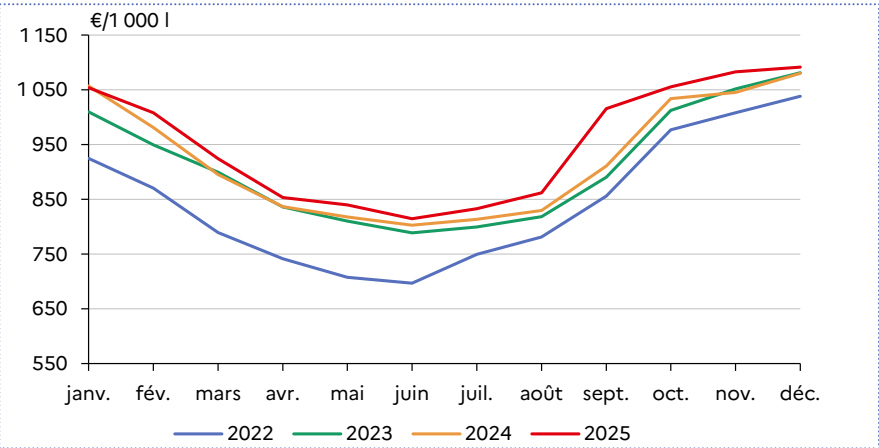
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/02/2026

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	décembre 2025	déc. 2025/ nov. 2025	déc. 2025/ déc. 2024	déc. 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	1 091	+ 0,8 %	+ 1 %	+ 7,6 %
France	1 076	+ 0,1 %	+ 0,6 %	+ 7,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2026

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2026

BOVINS

Maigre et viande : des cours orientés à la hausse

Bovins maigres

La situation sanitaire liée à la dermatose nodulaire contagieuse (**DNC**) demeure stable, en région comme en France. A la fin du mois, l'ensemble des communes régionales est de nouveau autorisé à exporter, sous certaines conditions, vers l'Italie et la Suisse. Par ailleurs, un accord bilatéral conclu avec l'Espagne, en toute fin de mois permet l'exportation d'animaux sous certaines conditions.

Comme chaque année, la baisse saisonnière des envois observée en décembre se confirme. Sur l'ensemble de l'année 2025, le recul des exportations est particulièrement marqué en région (256 250 animaux, - 6,6 %/2024) contre une baisse plus modérée à l'échelle nationale (908 000 têtes, - 2,1 %). Plus prononcée que la décapitalisation ou que la baisse des naissances, cette diminution des exportations pourrait engendrer un prochain regain de l'engraissement en région.

Les cours, après avoir marqué un palier en décembre, repartent en hausse en ce début d'année. La demande intérieure et européenne (Italie et Espagne) est bien présente, le commerce est à la fois dynamique et fluide.

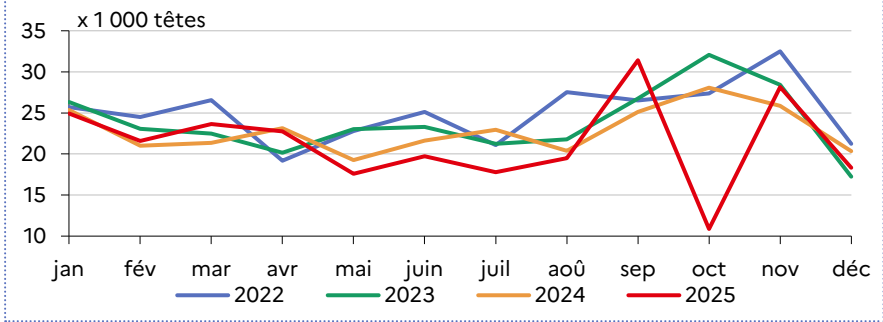
Les prix des **petits veaux** se stabilisent également à un niveau supérieur à l'an passé. En janvier, le prix moyen pondéré atteint 271 €/tête, soit une hausse de 32 % par rapport à 2025. Les naissances de bovins allaitants sont particulièrement dynamiques en début d'automne 2025 (+ 3,2 %/2024 sur les 4 derniers mois de l'année). Les jeunes brouards sont plus nombreux en fermes.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	décembre 2025	déc. 2025/ déc. 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes	18 314	- 10 %	256 242	- 6,6 %
France	67 665	+ 2,7 %	907 579	- 2,1 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



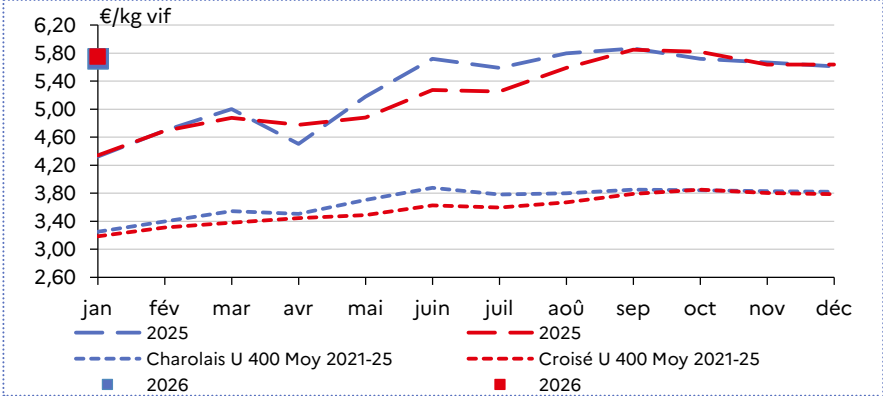
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	janvier 2026	janv. 2026 / déc. 2025	janv. 2026 / janv. 2025	janv. 2026/ moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	5,75	+ 2 %	+ 32,5 %	+ 80,6 %
Femelle croisée R 270 kg	5,48	+ 1,5 %	+ 38,1 %	+ 87,5 %
Mâle salers R 350 kg	4,80	+ 3,8 %	+ 28,6 %	+ 78,6 %
Mâle charolais U 400 kg	5,72	+ 1,9 %	+ 32,3 %	+ 76 %
Femelle charolaise U 270 kg	5,59	+ 0,3 %	+ 36,1 %	+ 74,5 %

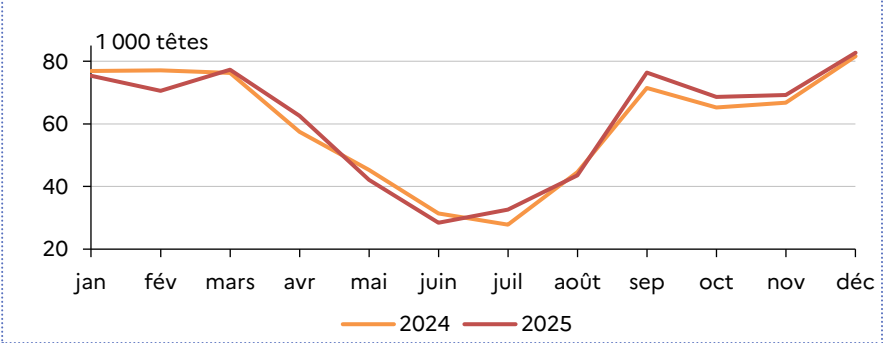
Source : Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Naissances mensuelles de bovins de type allaitants en région



Source : BDNI\*

\*Tous les animaux de type «croisés» sont classés dans la catégorie «allaitant»



Bovins de boucherie

En 2025, la baisse des **abat-tages** régionaux reste limitée (178 253 tec, -1,8 %/2024, légèrement moindre qu'à l'échelle nationale (-2,6 %/2024). La baisse de la consommation brute apparente de viande bovine en 2025 suit une tendance identique (1,39 million de tonnes, -2,7 %/2024).

Après un palier en fin d'année, les **prix** des gros bovins repartent à la hausse en janvier. Dans un contexte d'offre insuffisante pour répondre à la demande du marché intérieur, le prix de la vache de réforme allaitante (vache R) progresse. Il en est de même pour celui de la vache laitière. Malgré les fortes disponibilités de fin d'année liées à l'afflux des réformes, qui avaient pesé temporairement sur les cours, les prix se redressent dès janvier (6,50 €/kg carcasse pour la vache O en janvier, +12 cts/décembre 2025). La demande européenne en viande de jeunes bovins reste soutenue. En janvier, le jeune bovin français (7,56 €/kg carcasse) comble son retard sur les prix allemands et espagnols tout en restant inférieur au prix italien, qui atteint des sommets inédits, avec 8,32 €/kg carcasse pour le charolais « Prima Qualita ».

La dynamique haussière se poursuit encore sur le marché de la **viande de veau**. Elle s'inscrit dans un contexte de fort recul de la production, insuffisamment compensé par une baisse plus modérée de la consommation.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	décembre 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025 / moy. 5 ans
Vaches en région	7 669	84 413	- 2,3 %	- 6,4 %
Génisses en région	3 385	39 589	- 7,3 %	- 7,3 %
Bovins mâles en région	3 055	36 422	+ 1,6 %	+ 1,4 %
Veaux de boucherie en région	1 456	17 829	- 2,1 %	- 11,4 %
<b>Total viande bovine en région</b>	<b>15 564</b>	<b>178 253</b>	<b>- 1,8 %</b>	<b>- 5,7 %</b>
Total viande bovine en France	110 979	1 268 867	- 2,6 %	- 7,3 %

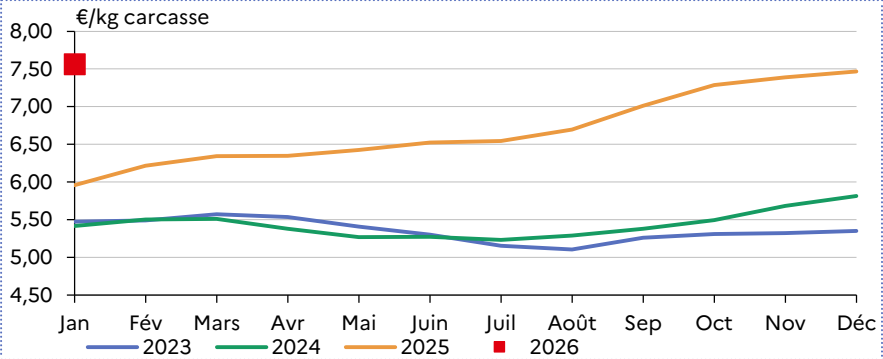
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	janvier 2026	janv. 2026 / déc. 2025	janv. 2026 / janv. 2025	janv. 2026/ moy. 5 ans
Vache viande R	7,56	+ 1,3 %	+ 34,8 %	+ 52,4 %
Génisse viande R	7,60	+ 1,5 %	+ 34,7 %	+ 50,6 %
Jeune bovin viande U	7,56	+ 1,3 %	+ 27 %	49,6 %
Veau rosé clair R	9,64	+ 1,8 %	+ 20,8 %	+ 31,4 %

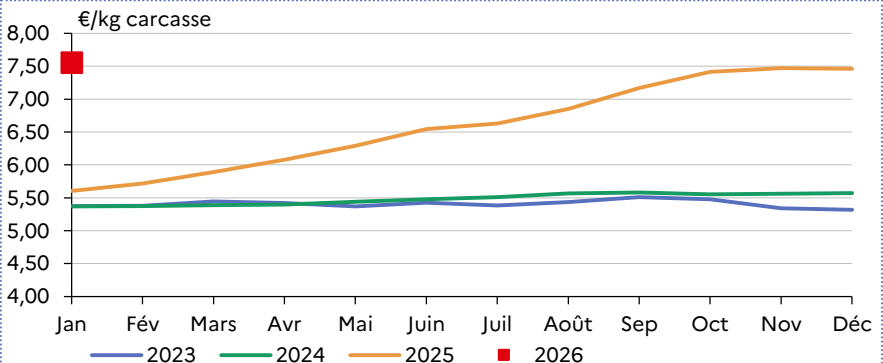
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



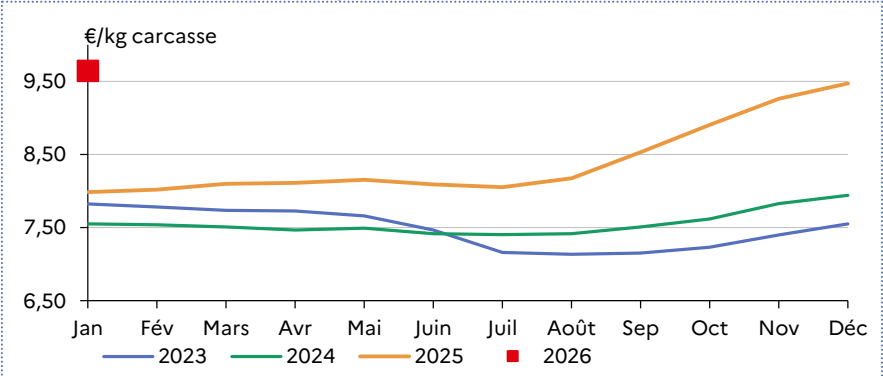
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer



PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Le marché de l'œuf sous tension

Porcins

Les **abattages** régionaux et nationaux de 2025 dépassent légèrement ceux de l'an passé. Le tonnage régional dépasse la moyenne quinquennale de 2 % alors qu'il est en retrait de 2 % au niveau national.

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est se situe à 1,73 €/kg, en recul de 3 % sur un mois. Il diminue de 12 % sur un an et de 4 % par rapport à la moyenne 2021-2025. Le cours national diminue en raison de la demande limitée des abatteurs, l'activité d'abattage étant perturbée par le mauvais temps pour résorber les retards d'enlèvement lors des jours fériés.

Le prix espagnol bas et compétitif fait pression sur ses concurrents européens. Le cours allemand décroche ; les cotations belges et néerlandaises baissent par ricochet. Les prix européens se stabilisent ensuite à l'exception de la cotation de l'Italie, pénalisée par les stocks accumulés lors des fêtes en cours de résorption. Le marché espagnol à l'export reste fermé pour 20 % de ses débouchés (Japon, Philippines) depuis la découverte sur son territoire le 28 novembre 2025 de dizaines de sangliers atteints de peste porcine africaine.

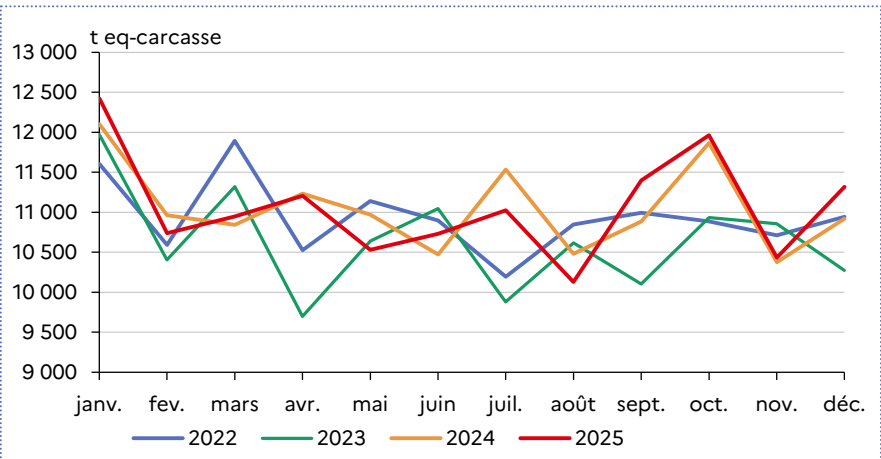
Les **exportations** françaises de viande de porc reculent de 5 % en 2025 sur un an et de 12 % par rapport à la moyenne quinquennale. Elles diminuent de 4 % à destination de l'Union européenne (77 % de parts de marché) et notamment de 12 % vers l'Italie (20 % des exportations françaises). Elles se replient de 5 % vers les pays tiers. Le recul est significatif vers la Chine (- 16 % sur un an et - 60 % par rapport à la moyenne 2020-2024). Elles représentent 8 % des exportations totales et 35 % du tonnage exporté vers les pays tiers contre 40 % en 2024.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	11 316	132 826	+ 0,2 %	+ 1,8 %
France	179 480	2 046 003	+ 0,8 %	- 1,7 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de porcs charcutiers



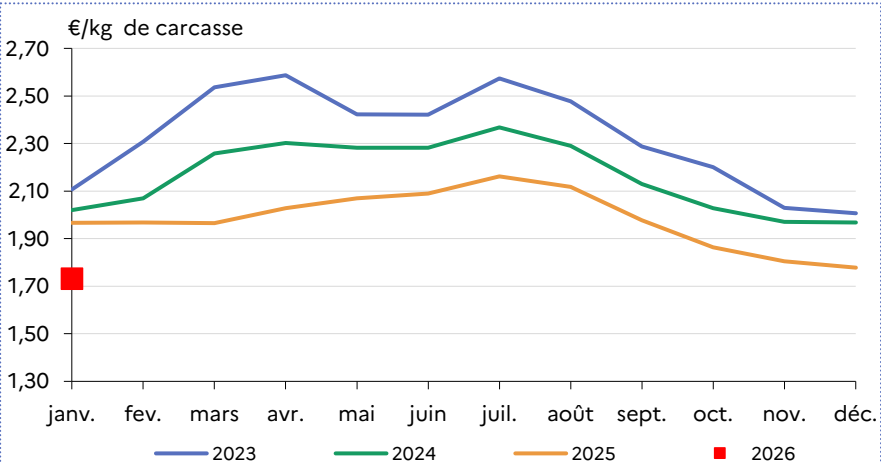
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	janvier 2026	janvier 2026/ décembre 2025	janvier 2026/ janvier 2025
Porcs charcutiers	1,73	- 2,6 %	- 11,9 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

## Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux se replient en 2025 sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale, notamment en raison des conséquences de l'épidémie de fièvre catarrhale ovine. La baisse particulièrement marquée au niveau régional (- 30 %) s'explique aussi par l'arrêt du plus gros abattoir ovin régional qui concentrait un quart du volume abattu sur la région.

La demande en agneau ralentit traditionnellement après les fêtes. Néanmoins, l'offre toujours réduite de début d'année soutient la cotation ovine qui progresse même les trois premières semaines de janvier. La cotation progresse jusque mi-janvier puis amorce sa baisse saisonnière durant la seconde quinzaine. (source FranceAgriMer).

Le **prix** de l'agneau se situe à 10,29 €/kg en janvier, en hausse de 2 % sur un mois. Il recule de 3 % sur un an mais se maintient 19 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

La **consommation** moyenne entre janvier et novembre 2025 recule de 15 % en un an selon le panel Kantar car le prix moyen a nettement augmenté (+ 10 %). Les ménages privilégient des viandes moins chères (porc, élaborés de volailles).

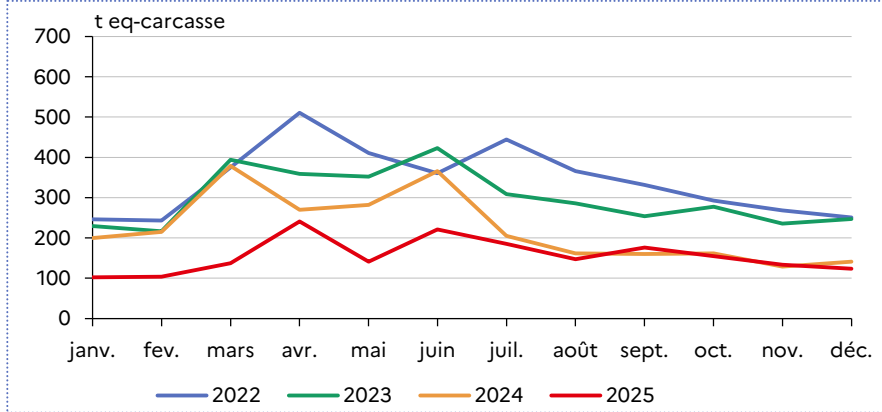
Les **importations** sur 11 mois de viande ovine destinées au marché français reculent de 4 % par rapport à 2024, avec des disparités selon les provenances. Elles sont stables en provenance du Royaume-Uni (49 % du tonnage total importé). Par contre, elles baissent de 12 % en provenance d'Irlande et d'Espagne et de 5 % de Nouvelle-Zélande.

## Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	124	1 867	- 30,1 %	- 51 %
France	4 181	54 418	- 2,4 %	- 13,1 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées

## Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



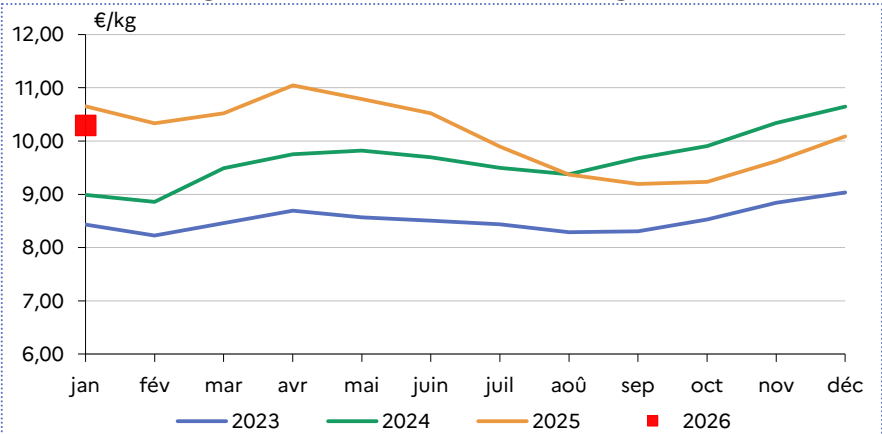
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	janvier 2026	janvier 2026/ décembre 2025	janvier 2026/ janvier 2025
Agneaux couverts classe R	10,29	+ 2 %	- 3,4 %

Source : FranceAgriMer

## Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles progressent de 3 % en 2025 sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale. Ils sont tirés par la hausse en poulet (+ 4 %, 92 % du tonnage régional) alors qu’ils baissent de 8 % en pintade. La tendance nationale est similaire : + 2 % pour l’ensemble des volailles dont + 4 % en poulet et - 9 % en pintade.

En ce qui concerne les **volailles festives**, les consommateurs semblent avoir plus consommé de dindes de Noël lors des fêtes qu’en 2024 (+ 7 %), aux dépens des pintades (- 8 %) et chapons et poulardes (- 2 %).

Au 2 février 2026, 114 foyers d’influenza aviaire hautement pathogène ont été recensés dans 24 départements dont l’Ain, l’Allier, la Drôme et la Loire.

Le marché des **œufs de consommation** est tendu en début d’année. Les prix au stade de gros sont fermes (- 0,1 %) sur un mois et gagnent 1 % au stade détail. Hormis des difficultés d’approvisionnement début janvier avec la neige, le déséquilibre entre l’offre et la demande, depuis plusieurs mois, provient de plusieurs causes. La consommation augmente (+ 5 % en 2025) car les œufs sont la source de protéines animales la moins chère du marché. Le manque de production est aussi lié à la transition vers des élevages alternatifs nécessitant un délai pour modifier et construire des bâtiments. La filière a lancé en 2024 un plan national de création d’ici 2030 de 300 bâtiments d’élevage en systèmes alternatifs (source : CNPO).

Lapins

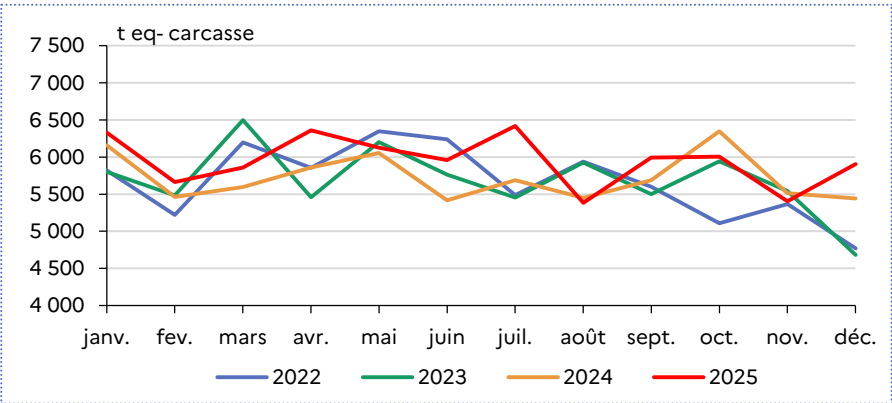
Le repli des **abattages** de lapins s’accélère en 2025 sur un an dans un contexte de forte baisse de la consommation (- 17 % de janvier à novembre 2025 sur un an). En région la baisse d’activité en lapins de plusieurs abattoirs régionaux fait chuter de 40 % les abattages. La baisse nationale est de 8 %. La **cotation** de janvier gagne 3 % en un mois et équivaut à celle de janvier 2025.

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
<b>Total volailles</b>	<b>7 669</b>	<b>77 353</b>	<b>+ 3,4 %</b>	<b>+ 2,7 %</b>
dont poulets et coquelets	5 906	71 399	+ 4 %	+ 3,5 %
dindes	272	1 644	+ 3,7 %	+ 1,7 %
pintades	320	1 619	- 8,4 %	- 19,1 %
<b>Lapins</b>	<b>2</b>	<b>81</b>	<b>- 40,1 %</b>	<b>- 58,6 %</b>
<b>Total volailles France</b>	<b>150 223</b>	<b>1 626 611</b>	<b>+ 1,7 %</b>	<b>+ 3,1 %</b>
<b>Total lapins France</b>	<b>1 777</b>	<b>21 200</b>	<b>- 7,7 %</b>	<b>- 20,6 %</b>

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de poulets



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Évolution des abattages des volailles festives en 2025

(tonne équivalent-carcasse et %)	Auvergne-Rhône-Alpes		
	décembre 2025	2025	part de déc. 2025/2025
chapons, poulardes	1 039	1 067	97 %
évolution/2024	- 0,1 %	- 0,9 %	97 %
pintades (yc chaponnées)	320	1 619	20 %
évolution/2024	- 4,9 %	- 8,4 %	19 %
dindes	272	1 644	17 %
évolution/2024	+ 9,7 %	+ 3,7 %	16 %

Source : Agreste / diffabatvol / données brutes non corrigées

Filières AOP volailles de Bresse et Poulet du Bourbonnais  
Des dynamiques différentes

Le bilan 2025 de la commercialisation des **volailles AOP de Bresse** est bon pour les fêtes mais difficile le restant de l’année. La tendance de baisse structurelle du nombre d’élevages se poursuit en 2025. Le nombre d’élevages recule de 9 % sur un an et les mises en place diminuent de 7 %. Entre 2009 et 2025, le nombre d’exploitations avicoles a baissé de 47 %, alors que les mises en place ont reculé de 33 % dans le même temps. La moyenne des mises en place par élevage a augmenté de 24 % en 16 ans confirmant la concentration de la production.

Source : Comité interprofessionnel de la volaille de Bresse

Le **Poulet du Bourbonnais** a été reconnu AOP en novembre 2023. Le bilan de sa commercialisation est pénalisé par le manque de capacité d’élevage. La demande est actuellement supérieure à l’offre. La filière est en cours de développement avec l’installation de plusieurs éleveurs. En 2025, un nouvel éleveur s’est installé et un poulailler a également été réhabilité. Plusieurs éleveurs sont en cours d’installation pour une production à venir en 2026-2027. Le nombre d’éleveurs a augmenté de 14 % en 2025 sur un an et le nombre de bâtiments de 15 %.

Source : Syfova

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)  
[www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et  
territoriale  
16b rue Aimé Rudel - BP 45 - 63370 Lempdes  
Courriel : [infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr](mailto:infostat.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr)

Directeur régional : Armand Sanséau  
Directeur de la publication : Seán Healy  
Rédacteur en chef : David Drosne  
Composition : Laurence Dubost

Dépot légal : À parution  
ISSN : 2494-0070

© Agreste 2026